

DOMINIQUE POIREL

ET TOTIUS TRINITATIS/ NOBILE TRICLINIUM : FORTUNE
ET SENS D'UN DISTIQUE D'ADAM DE SAINT-VICTOR

Entre toutes les œuvres d'Adam de Saint-Victor, deux vers se distinguent par le vaste succès qu'ils ont rencontré, du XII^e siècle à aujourd'hui : *Et totius Trinitatis/ nobile triclinium*. La séquence mariale dont ils sont tirés, *Salve mater Salvatoris*, est assignée à la fête de la Nativité de Marie. Imprimée dans toutes les éditions des œuvres d'Adam, elle est lui attribuée sans aucune réserve¹. Pourtant, l'histoire de ces deux vers soulève une difficulté sérieuse, qu'on pourrait ainsi résumer : si grand fut le succès qu'ils ont connu à part de la strophe et de la séquence dont ils proviennent qu'il faut accomplir un certain effort si l'on veut retrouver la pensée d'Adam. C'est à cet effort qu'on aimerait se livrer dans la présente enquête. On y procédera donc de la manière suivante. D'abord on étudiera la signification originelle du distique, replacé dans son contexte. Puis on décrira la manière peu à peu divergente dont il a été compris par la suite, dès la fin du XII^e siècle. Comparant enfin ce sens originel et ces interprétations ultérieures, on s'efforcera de comprendre en quoi le décalage observé témoigne d'une évolution plus générale, qui affecte la littérature mariale dans les quatre derniers siècles du Moyen Âge.

DOMINIQUE POIREL – l'Institut d'Etudes Médiévales à l'Institut Catholique de Paris, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France); adresse de correspondance: rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06; e-mail: dominique.m.c.poirel@gmail.com; ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-7383-1110>.

¹ Par exemple Jean GROSFILLIER, *Les séquences d'Adam de Saint-Victor. Étude littéraire (poétique et rhétorique), textes et traductions, commentaires* (Turnhout: Brepols, 2008), 415-420 (édition et traduction), 708-732 (commentaire).

1. SENS DU DISTIQUE

Pour bien comprendre nos deux vers, cherchons leur sens, en progressant par des cercles concentriques de plus en plus larges. Dans ce distique, un mot surtout attire l'attention, c'est *triclinium*, ainsi que la relation qu'il tisse avec *Trinitatis*. C'est en effet grâce à l'image délicatement choisie du *triclinium* que notre auteur exprime avec son double talent de poète-théologien, c'est-à-dire avec charme et justesse, avec sensibilité littéraire et rigueur doctrinale, la triple relation qui lie la Vierge à chacune des personnes divines. Ce mot *triclinium* vient du grec τρικλίνιον et signifie soit un lit (κλίνη) de table pour trois convives, soit un ensemble de trois lits de table disposés en U, soit enfin la salle à manger ainsi dressée pour un banquet. Dans tous les cas, il est question d'une réalité unique, mais qui se compose de trois éléments ; et en même temps d'un lieu de repos et d'agrément. Comparer la Vierge Marie à un *Trinitatis... triclinium*, c'est affirmer que les trois personnes divines se complaisent en elle, toutes ensemble mais chacune d'une manière diverse.

Le mot de *triclinium* n'est pas absent des Écritures. Il apparaît trois fois dans la Vulgate² pour traduire les mot hébreux 1) *lishkâh*, 2) *heder*, 3) *bêit*, qui signifient respectivement et de manière peu spécialisée : 1) la chambre ou la salle ; 2) la chambre, la chambre à coucher, le séjour ; 3) la maison, le palais, le temple, la pièce, le lieu, le réceptacle. Rien a priori n'évoque donc le dispositif typiquement grec ou romain d'un *triclinium* à trois banquettes pour s'étendre. Les trois mots désignent des pièces d'une maison ; leur traduction par *triclinium* en latin ajoute, grâce au préfixe *tri-*, une idée du nombre trois, qui était absente du grec aussi bien que de l'hébreu. Ce préfixe a peu à peu orienté les exégètes chrétiens vers une interprétation trinitaire du mot *triclinium*, quand on le prenait au sens spirituel. Ainsi, au IX^e siècle, Raban Maur († 856) donne cette explication du mot dans son *De universo*, répertoire d'interprétations allégoriques de réalités mentionnées dans la Bible :

² « Adsumens itaque Samuhel Saulem et puerum eius, introduxit eos in *triclinium* et dedit eis locum in capite eorum qui fuerant invitati ; erant enim quasi triginta viri », I Reg. 9, 22 ; « Tollens autem Iosaba, filia regis Ioram, soror Ahaziae, Ioas, filium Ahaziae, furata est eum de medio filiorum regis, qui interficiebantur, et nutricem eius de *triclinio*, et abscondit eum a facie Athaliae ut non interficeretur », IV Reg. 11, 2 ; « Ingredientesque ad regem, quicquid postulassent ad ornatum pertinens accipiebant et, ut eis placuerat, compositae de *triclinio* feminarum ad regis cubiculum transiebant », Esther 2, 13.

| | |
|--|---|
| <p>Triclinium est coenaculum a tribus lectulis discumbentium dictum. Apud veteres enim in loco convivii apparatus exponebatur. Cline enim Graece lectus vel accubitus, ex quo confectum est, ut triclinium diceretur. Triclinium enim fidem Trinitatis exprimit: ubi sanctae animae fide, spe et charitate quiescentes exspectant introitum regni coelestis.</p> | <p>On appelle « triclinium » la salle à manger, du fait des trois lits de ceux qui s’y allongent. Chez les Anciens, en effet, on montrait un mobilier fastueux dans le lieu du festin. <i>Cline</i> en grec veut dire « lit » ou « couche », de là vient qu’on dise <i>triclinium</i>. Le <i>triclinium</i> signifie la foi en la Trinité : les saintes âmes s’y reposent par la foi, l’espérance et la charité en attendant leur entrée dans le royaume céleste.</p> |
|--|---|

Reprenant l’étymologie, correcte, d’Isidore de Séville³, il la complète par une explication tropologique, c’est-à-dire appliquée aux âmes fidèles. Celles-ci, dit-il, se reposent (*-clinium*) sur une réalité trine (*tri-*), présentée d’abord comme la foi en la Trinité, mais ensuite complétée par une autre triade, celle des vertus de foi, d’espérance et de charité.

C’est toutefois au XII^e siècle que se diffuse plus largement le rapprochement proposé par Raban Maur. Rupert de Deutz († 1129) parle en effet du « *triclinium* de la Trinité », pour dire cette salle de l’éternel banquet, dans laquelle résident les trois personnes divines et à laquelle elles invitent les hommes, pourvu qu’ils croient dans le Christ, selon sa parole en saint Jean : « Celui qui croit dans le Fils de Dieu a la vie éternelle »⁴. Cette interprétation trinitaire du *triclinium* se répand ensuite et on la lit dans un sermon de Pierre de Celle († 1183)⁵, dans le *Verbum abbreviatum* de Pierre le Chantre († 1197) et dans ses distinctions bibliques dites « Summa Abel », mais peut-être l’influence de notre séquence se fait-elle déjà discrètement sentir⁶. C’est aussi au XII^e siècle qu’est donnée une interprétation

³ « Triclinium est coenaculum, a tribus lectulis discumbentium dictum. Apud veteres enim in loco, ubi conuiuii apparatus exponebatur, tres lectuli strati erant, in quibus discumbentes epulabantur. Κλίνη enim Graece lectus uel accubitus dicitur, ex quo confectum est ut triclinium diceretur », ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae sive Origines*, XV, 3, 8, éd. Wallace M. Lindsay (Oxford: E typographeo Clarendoniano, 1911).

⁴ « Ita praefinitum est in triclinio Trinitatis ubi Filius iste natus praeceptum oboedienter accepit ut fieret saluator mundi », RUPERT DE DEUTZ, *Commentaria in Evangelium sancti Iohannis*, IV, éd. Rhabanus Haacke (Turnhout: Brepols, 1969) 190 (à propos de Ioh. 3, 36).

⁵ PIERRE DE CELLE, « Sermo 86 », in *Patrologia Latina* 202, 898C : « Fides igitur tanquam lucerna in nocte accensa, circumlustret nubem omnium sacramentorum, quae prae manibus habemus, et nimio splendore suo etiam quae supra firmamentum sunt, tam in ordinibus angelorum quam in *triclinio summae atque verae Trinitatis et unitatis* puris intellectibus demonstret, adoret Patrem ingenitum, Filium de Patre unigenitum, Spiritum sanctum ab utroque procedentem. »

⁶ PIERRE LE CHANTRE, *Verbum abbreviatum* (textus prior), 85, éd. Monique Boutry (Turnhout: Brepols, 2012), 521, ligne 96-98 = *Verbum abbreviatum* (textus conflatus), II, 4, éd. Monique Boutry (Turnhout: Brepols, 2004), 630, ligne 140-141 = *Patrologia Latina* 205, 275C : « Summo-pere igitur mundandum est, et omni custodia custodiendum cor nostrum, ut *triclinium et hospitium*

trinitaire de l'*architriclinus*, ce « maître du repas » qui, à Cana, dans l'Évangile de Jean, préside au festin de noces et félicite le marié d'avoir gardé du bon vin jusqu'à la fin⁷. Bernard de Clairvaux († 1153) voit en lui le Père, c'est-à-dire *le principe de la Trinité, tandis que Géroch de Reichersberg* († 1169) y reconnaît « le Dieu un et trine »⁸. Adam n'est donc pas le premier à donner du *triclinium* une interprétation trinitaire, mais il est le premier à la donner à propos de Marie.

2. VERBI TAMEN INCARNATI

On comprend mieux le mot *triclinium* et sa signification trinitaire. L'adjectif *nobile*, qui l'accompagne, ajoute l'idée louangeuse de notoriété, d'illustration, de noblesse⁹. Mais pour bien comprendre le distique, il faut le réinsérer dans sa strophe. Sitôt en effet qu'on relit celle-ci dans son entier, il devient vite clair que le propos du poète est moins de souligner la relation de la Vierge Marie avec chacune des personnes de la Trinité que d'exprimer un balancement entre sa relation

totius Trinitatis » ; PIERRE LE CHANTRE, *Distinctiones Abel*, littera D, art. 23 (*desertum*), éd. Stephen A. Barney (Turnhout: Brepols, 2004), 172 : « Deserta et inuia, idest gentilitas, que prius a *triclinio tocius Trinitatis* deserta et derelicta raptabatur post ydola ; postea oliue, idest ecclesie Dei, est inserta. » Les deux mots *tocius Trinitatis* rendent vraisemblable une réminiscence d'Adam, même si l'interprétation du *triclinium* trinitaire n'est nullement mariale.

⁷ « Et dicit eis Iesus : 'Haurite nunc et ferte *architriclino*', et tulerunt. Ut autem gustavit *architriclinus* aquam vinum factam – et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant qui haurierant aquam – vocat sponsum *architriclinus*. Et dicit ei : « Omnis homo primum bonum vinum ponit et, cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est ; tu servasti bonum vinum usque adhuc », Ioh. 2, 8-10.

⁸ « Patrem loquor, qui principium Trinitatis, *architriclinus* iure vocatur », BERNARD DE CLAIRVAUX, « Sermones in Assumptione beatae Mariae Virginis, VI, 1 », in *Sancti Bernardi opera*, vol. 5, éd. Jean Leclercq – Charles Talbot – Henri Rochais (Roma: Editiones Cistercienses, 1968), 261 : « *architriclinus* est unus ac trinus Deus » ; GÉROCH DE REICHERSBERG, « Expositio Psalmorum (Commentarius aureus in Psalmos et Cantica ferialia), I, 6, 1 », in *Patrologia Latina* 193, 711 ; cf. *ibid.* III, 31, 2 et III, 36, 38, éd. *Spicilegium*, t. 9, p. 41 et t. 10, p. 577.

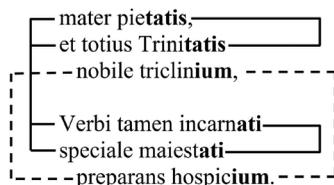
⁹ « Salue salui uas pudoris,/ uas celestis plenum roris,/ mundum intus, clarum foris,/ nobile per omnia », « Sequentia 3 De s. Iohanne evangelista, 9, 57-60 », in *Les séquences d'Adam de Saint-Victor. Étude littéraire (poétique et rhétorique), textes et traductions, commentaires*, éd. Jean Grosfillier (Turnhout: Brepols, 2008), 266 : « Salue salui uas pudoris,/ uas celestis plenum roris,/ mundum intus, clarum foris,/ nobile per omnia », « Sequentia, 53, 62-66 », in *Les séquences d'Adam de Saint-Victor. Étude littéraire (poétique et rhétorique), textes et traductions, commentaires*, éd. Jean Grosfillier (Turnhout: Brepols, 2008), 473 (attribution incertaine) ; « 2. (3.) Vox exsultet Modulata,/ Mens resultet Medullata,/ Ne sit laus inutilis./ (4.) Sic laus Deo Decantetur,/ Ut in eo Collaudetur/ Mater eius nobilis », Bernadette JOLLÈS, éd., *Quatorze proses du XII^e siècle à la louange de Marie* (Turnhout: Brepols, 1994), 162, v. 63-72.

plurielle avec les trois personnes divines et sa relation singulière avec l'une seulement d'entre elles, le Christ :

| | |
|--|--|
| Salve, mater pietatis, et totius Trinitatis nobile triclinium, | Salut, mère de la piété Et, de toute la Trinité, Noble <i>triclinium</i> , |
| Verbi tamen incarnati speciale maiestati preparans hospicium. | A la majesté cependant du Verbe incarné préparant un logis particulier. |

C'est du reste ce qu'exprime à sa manière l'analyse formelle de la strophe. Comme souvent chez Adam, celle-ci se compose de deux parties symétriques, qui se répondent l'une à l'autre, afin d'être chantées par deux chœurs alternés. Comme une large partie de la séquence (strophes 1-2 et première moitié de 3 ; strophes 6-7 et première moitié de 8, strophes 10-12), elle présente le schéma métrique suivant : 8p 8p 7pp / 8p 8p 7pp. Autrement dit : deux vers octosyllabes accentués sur l'avant-dernière syllabe, suivis d'un vers heptasyllabe accentué sur l'antépénultième syllabe, le tout deux fois. En d'autres termes, il y a un type de vers majoritaire (8p), puisqu'il est présent quatre fois, mais rompu à intervalles réguliers par un vers d'un autre type (7pp), qui produit pour cette raison un effet de césure et coupe la strophe en deux.

Ce schéma rythmique est renforcé par la distribution des rimes, puisque les deux premiers vers de chaque demi-strophe (8p 8p) riment entre eux (*-tatis* dans la première, *-ati* dans la seconde), tandis que le troisième et le sixième vers de la strophe (7pp) sont réunis par une nouvelle rime (*-ium*). Cette rime commune, à la fin de chaque demi-strophe, adoucit leur division et redonne à l'oreille le sens d'une unité de toute la strophe. C'est ce qu'on peut résumer grâce au diagramme suivant, où les traits de gauche illustrent le schéma des rythmes, tandis que les traits de droite figurent le schéma des rimes :



Loin d'être artificielle, cette structure formelle rehausse à l'oreille la symétrie plus profonde des idées. Ce qui est en jeu dans la strophe, c'est une antithèse, que met en relief l'adverbe *tamen*. Si l'on peut voir en Marie le lieu où toute la Trinité se repose comme en un *triclinium*, « cependant » elle est aussi et surtout le lieu où la majesté du Verbe incarné trouve son *hospitium*. Le contraste entre les deux idées est renforcé par l'opposition des adjectifs *totius*, dans la première demi-strophe, et *speciale*, dans la seconde. Il importe donc, pour comprendre chacune des deux affirmations, de les lire ensemble et de prendre en compte aussi l'ordre dans lequel elles sont exprimées : le mouvement même de la phrase présente la seconde comme une correction ou du moins un contrepoids de la première. Certes, concède Adam, la Vierge est celle en qui se complaît la Trinité tout entière ; néanmoins, ajoute-t-il aussitôt, c'est dans la personne du Verbe incarné que la divinité loge en elle d'une manière toute spéciale.

Extraire de la strophe le distique trinitaire d'Adam, c'est donc amoindrir, déformer, déséquilibrer sa pensée, c'est oublier l'accent tout particulier qu'il met sur sa relation « spéciale » avec son fils. Que cette maternité de Marie soit pourtant l'idée principale du poète, on s'en convainc en élargissant encore le regard et en relisant la séquence tout entière. Dès son incipit, c'est-à-dire son premier vers, porteur souvent du thème principal, Adam met en avant la relation privilégiée de la Vierge avec son divin fils : *Salve mater Salvatoris*, « Salut, mère du Sauveur ». A son autre extrémité, la séquence s'achève par un prière à « Jésus, Verbe du Père souverain » (*Iesu Verbum summi Patris*), pour lui demander de conserver les serviteurs de sa mère (*serva servos tuae matris*). Si lui passe de la position de Sauveur des hommes à celle de Verbe/Parole du Père suprême, Marie garde fidèlement une place de mère. Ce qui change, à la fin, c'est que Marie, d'interlocutrice qu'elle était durant presque toute la séquence, s'efface derrière son fils, auquel elle recommande ses serviteurs.

Entre ce début et cette fin, la relation particulière entre Marie et son divin Fils forme le fil conducteur de la séquence : elle est en effet « la mère sacrée du Verbe » (*Verbi sacra parens*), la fleur des champs, le lis des vallées qui a pour fruit le Christ (*Flos campi, convallium singulare lilium, Christus ex te prodiit*), celle qui une fois au ciel recommande les hommes à son fils (*In supremo sita poli, nos commenta tuae proli*). Même le terme *vas*, répété six fois au début de la séquence, doit être compris en son sens, non pas d'outil en général, mais de récipient, d'ustensile creux, de contenant, en particulier pour des boissons ou des aliments¹⁰. Si la Vierge est dite avec insistance *vas*, c'est parce qu'elle est celle

¹⁰ C'est bien en ce sens que l'interprète Jean de Gênes : « (...) et dicuntur vasa quasi vesca, a vescor sive a vescendo, quia esce in eis ponuntur. » C'est du reste ce sens général de récipient

qui, tel un plat précieux, a reçu le Fils de Dieu dans son sein, afin de le servir, une fois mis au monde, en nourriture à tous les hommes.

Une comparaison avec les autres séquences mariales d'Adam aboutit à la même conclusion : si en de rares occasions Marie est présentée tantôt comme la fille du Père, tantôt comme celle que l'Esprit saint a couverte de son ombre, le plus souvent elle apparaît comme la Mère du Christ. L'unique fois, dans toute la production poétique d'Adam, où la Vierge est mise en rapport avec les trois personnes de la Trinité, c'est dans notre distique *Et totius Trinitatis/ nobile triclinium*, et l'on a vu que ce thème était aussitôt complété, rééquilibré, corrigé presque, par l'affirmation d'une relation toute spéciale avec son fils.

3. FORTUNE D'UN DISTIQUE

S'il importait de démontrer ceci, grâce à une analyse de la strophe, de la séquence et de la production mariale d'Adam dans son ensemble, c'est parce que le distique que nous étudions a connu un grand succès au long des siècles, mais en créant un écart croissant avec le balancement où il s'insère à l'origine.

3.1. LE XII^E SIÈCLE

Quand, pour la première fois, le distique trouve-t-il accueil dans les écrits d'auteurs ultérieurs? Il n'est pas facile de répondre avec certitude. Une trace possible se lit chez le cistercien anglais Aelred de Rievaulx, moine et abbé de Rievaulx de 1147 à sa mort en 1166/1167, fameux entre autres pour son traité *Sur l'amitié spirituelle*. Dans son sermon 169 pour l'Assomption de la Vierge Marie, Aelred commente ce verset du Cantique des cantiques : *Indica michi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie* (Cant. 1, 6). Donnant de ce verset une interprétation mariale, il imagine que c'est la Vierge qui adresse cette parole à son divin Fils : « Indique-moi, ô toi qu'a choisi d'aimer mon âme, où tu pais, où tu te couches à midi ».

Puisque tout a un sens dans l'Écriture, la précision « à midi » invite à distinguer selon l'heure plusieurs *cubilia*, plusieurs couches ou lieux de repos pour le Christ. Avant le jour, le Christ a reposé dans le ventre de la Vierge : c'est le *cubile antelucanum*. Au matin, il a reposé dans la crèche de Noël : *cubile matutinum*. Au soir, il a reposé dans le tombeau : *cubile vespertinum*. Mais à midi, c'est d'une quatrième couche qu'il s'agit : le Christ repose alors dans « le sein

de cuisine ou de table qu'a conservé le mot français « vaisselle », dérivé de *vascella*, diminutif au pluriel de *vas*.

et le secret de la majesté paternelle, le *triclinium* de la suprême Trinité, là où tu reposes à midi, c'est-à-dire dans le jour pur, plein et vrai, là où est la lumière claire, la vraie paix et la pleine félicité ». Certes, un lien est fait entre la Vierge, le *triclinium* et la Trinité, mais il est d'une toute autre nature que celui qu'établissait Adam de Saint-Victor. Même si la Vierge parle, c'est du Christ qu'il est question, pour dire qu'il repose sur le *triclinium* de la Trinité, et non que la Trinité repose sur le *triclinium* de la Vierge. Coïncidence imparfaite ou réminiscence réinterprétée? C'est difficile à dire. Sans doute, Aelred compte parmi les relais principaux de l'influence victorine en Angleterre. Cependant, le rapprochement est trop vague pour qu'on puisse affirmer une dépendance vis-à-vis de la séquence d'Adam.

On est en terrain plus sûr avec Alain de Lille († 1203) puisque, dans ses *Distinctiones* bibliques, exposant les significations allégoriques du mot *triclinium*, il cite un extrait de la séquence d'Adam et l'attribue à un *quidam rhythmicus*, c'est-à-dire à un poète écrivant non en mètres prosodiques, dans la tradition de Virgile ou d'Horace, mais en « rythmes », c'est-à-dire dans une poésie reposant sur le nombre de syllabes, la place de l'accentuation et la rime, comme on a vu que c'est le cas d'Adam. Alain ne se contente pas de citer l'extrait en question d'Adam, il le commente et en précise le sens. Si, dit-il, la Vierge est le *triclinium* de toute la Trinité, c'est « par grâce », allusion à la salutation angélique¹¹. Le fait d'être nommée « pleine de grâce » révèle en effet une inhabitation des trois personnes. La Vierge est en effet le *triclinium* de toute la Trinité parce que chacune des personnes divines y collabore d'une manière distincte, qu'Alain précise grâce à trois substantifs, dont il souligne la complémentarité par la rime : *operatione*, *obumbratione*, *incarnatione* :

| | |
|--|---|
| <p>(...) Dicitur beata virgo Maria apud quam divina Sapientia hospitata est, per humanitatem assumptam, et tota Trinitas, per gratiam. Discubuit enim Pater in thalamo virginali operatione, Spiritus sanctus obumbratione, Filius incarnatione; unde quidam rhythmicus ait:</p> <p>Salve, Mater pietatis Et totius Trinitatis Nobile triclinium¹².</p> | <p>(...) On nomme <<i>triclinium</i>> la bienheureuse Vierge Marie, chez qui furent hébergées la divine Sagesse, par l'humanité assumée, et toute la Trinité, par la grâce. En effet le Père s'est étendu sur le lit de noces virginal en opérant, l'Esprit saint en le couvrant de son ombre, le Fils en s'y incarnant. Aussi un poète dit-il :</p> <p>Salut, mère de la piété Et, de toute la Trinité, Noble <i>triclinium</i>.</p> |
|--|---|

¹¹ « Ave gratia plena », Luc. 1, 28.

¹² « Distinctiones dictionum theologicalium », in *Patrologia Latina* 210, 989D-990A.

Chez Alain, le balancement d'Adam est conservé, mais en partie seulement. Le passage qu'on vient de citer maintient la double affirmation, mais les prémices d'un déséquilibre apparaissent. Certes, on retrouve bien le lien plus étroit de la Vierge avec le Verbe incarné, grâce à ce membre de phrase : « apud quam divina Sapientia hospitata est », où le verbe *hospitata* reprend cet *hospitium* du Christ qui, chez Adam, faisait pendant au *triclinium* de la Trinité, l'un et l'autre mot concluant les deux demi-strophes. Toutefois, l'ordre des affirmations s'est inversé : d'abord le lien particulier au Christ, puis le lien général aux trois personnes, comme afin de réserver le meilleur pour la fin. En effet, ce qui intéresse davantage Alain dans ce passage, ce qu'il y développe le plus longuement, c'est la relation de Marie aux trois personnes divines. Aussi, de la séquence d'Adam, ne retient-il que la demi-strophe intéressant la Trinité.

3.2. LE XIII^e SIÈCLE

Au XIII^e siècle, l'usage de la séquence mariale se répand à travers la liturgie. Les allusions ou renvois explicites au *triclinium* marial se multiplient dès lors. Ainsi le franciscain Antoine de Padoue († 1231) dépend-il très probablement du texte d'Adam, quitte à le remanier librement. Gardant de la séquence les mots de *vas*, d'*hospitium* et de *triclinium*, il ajoute, à partir d'Augustin peut-être, la formule *thalamus Filii Dei*¹³. Comme Adam, il décrit la relation distincte de Marie avec chaque personne de la Trinité, mais en appliquant cette fois l'*hospitium* à l'Esprit saint, et non plus au Christ. Le contraste d'Adam est presque absent, car la relation de la Vierge avec toute la Trinité semble plutôt généraliser que rééquilibrer ce qu'il vient de dire, touchant sa relation particulier avec le Fils de Dieu, puis avec l'Esprit saint :

| | |
|---|--|
| Beata Maria dicitur vas, quia 'thalamus Filii Dei, speciale hospitium Spiritus Sancti, triclinium sanctae Trinitatis' ¹⁴ . | La bienheureuse Marie est dite « récipient », car elle est la couche nuptiale du Fils de Dieu », le logement particulier de l'Esprit saint », « le <i>triclinium</i> de la sainte Trinité. |
|---|--|

¹³ « Si uero usque eo corporis merita processerunt tantoque honore decoratum est ac tale indumentum pudicitiae suscepit ut domus sui factoris esse mereretur ac fieret thalamus filii dei, ut uenientes Pater et Filius habitationem corporum eligere dignarentur, quomodo non execrabilis et ridendus manichaei sermo conuincitur? », AUGUSTINUS HIPPONENSIS, « Contra Iulianum, I », in *Patrologia Latina* 44, 651. Voir aussi Fulgence de Ruspe, à propos non de la Vierge Marie mais de toute « vierge du Christ » : *Epistula* 3 ad Probam, 30 : « Filii dei thalamus elatas non recipit et humilis sponsus a connubio suo superbas expellit. »

¹⁴ ANTOINE DE PADOUE, « Sermo in Annuntiatione beatae Mariae Virginis, exordium, par. 1 », in Antoine de Padoue, *Sermones dominicales et mariani*, vol. 2, éd. Flach Martim (Padova: Centro Studi Antoniani, 1979), 109.

Chez Étienne de Bourbon († 1261), l'opposition disparaît totalement. Le distique d'Adam est cité, sans aucun contrepois, pour illustrer l'exaltation de la Vierge, dans un passage où le prédicateur dominicain passe en revue les motifs d'admirer Marie :

| | |
|---|---|
| Quarto, fuit in conceptu Dei filii mirabilis Virginis sublimatio ut esset « totius Trinitatis nobile triclinium », ut patet in uerbis Ieronymi supra, proximo, g. ¹⁵ | Quatrièmement, l'élévation de la Vierge fut admirable quand elle conçut le Fils de Dieu en sorte d'être « de toute la Trinité le noble <i>triclinium</i> », comme c'est clair dans les paroles de Jérôme ci-dessus, tout près de g. |
|---|---|

Probablement le meilleur connaisseur des auteurs victorins au XIII^e siècle, Bonaventure († 1274) se réfère trois fois à la séquence d'Adam. Dans son commentaire des *Sentences*, antérieur à 1257, il se montre particulièrement fidèle à la pensée du poète. S'il n'en cite à la lettre que le distique trinitaire, « totius Trinitatis triclinium », aussitôt après il reprend, en d'autres termes, l'affirmation de son lien tout particulier (*specialissimum*) avec le Christ. Le balancement est donc présent, mais de façon implicite et adoucie, sans rien qui suggère une opposition, ce que faisait nettement le *tamen* d'Adam. En cela, on reconnaît bien le génie bonaventurien de la synthèse et de la conciliation. Même le remplacement d'*hospitium* par *reclinatorium*, tout en conservant les jeux de rime avec *triclinium*, insiste plus que ne faisait Adam sur l'analogie des deux affirmations : Trinité ou Christ seul, il est toujours question de s'allonger et de se reposer en Marie comme sur un lit :

| | |
|--|---|
| Maria advocata est peccatorum, gloria et corona iustorum, sponsa Dei et totius Trinitatis triclinium et specialissimum Filii reclinatorium ; hinc est, quod speciali gratia Dei nullum in ea peccatum habuit locum ¹⁶ . | Marie est l'avocate des pécheurs, la gloire et la couronne des justes, l'épouse de Dieu, le « <i>triclinium</i> de toute la Trinité » et le lieu tout spécial où repose le Fils ; de là vient que, par une grâce spéciale de Dieu, le péché n'eut aucune place en elle. |
|--|---|

Bonaventure attribue à un *quidam* la seconde citation, cette fois littérale, qu'il fait dans un sermon pour la fête de la Purification de la Vierge, parmi de nombreux éloges de Marie. Le franciscain vient de citer un verset du Cantique

¹⁵ ÉTIENNE DE BOURBON, *Tractatus de diversis materiis praedicabilibus (secunda pars)*, pars 2, tit. 6, cap. 4, éd. Jacques Berlioz, Denise Ogilvie-DAVIE, and Colette RIBAUCCOURT (Turnhout: Brepols, 2015), 204.

¹⁶ BONAVENTURA, « Commentaria in quattuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi, III, dist. 3, pars 1, art. 2, qu. 1, conclusio », in *Opera omnia*, vol. 3, éd. PP. Collegii a S. Bonaventura (Quaracchi: Ad Claras Aquas, 1887), 73, col. 2.

des cantiques qui contenait le mot *ferculum*. Il en donne aussitôt cette interprétation mariale : celle qui « porte » est la Vierge, porteuse de toute la Trinité. Aucun effort n'apparaît cette fois pour corrélérer cette affirmation avec une relation plus spéciale au Christ :

| | |
|--|---|
| Ferculum a ferendo dictum, id est sedes dicitur Virgo gloriosa; unde dixit quidam: 'Salve mater pietatis et totius Trinitatis nobile triclinium' ¹⁷ . | On dit <i>ferculum</i> de « porter » (<i>ferendum</i>), c'est-à-dire le siège de la glorieuse Vierge. Aussi quelqu'un dit-il : « Salut mère de la piété et de toute la Trinité noble <i>triclinium</i> ». |
|--|---|

Dans un autre sermon, cette fois pour l'Assomption de la Vierge Marie, un embryon de contraste resurgit dans l'affirmation que la Vierge est « le siège de Dieu et de l'Agneau ». Cependant, la citation d'Adam, réduite comme d'ordinaire à son distique trinitaire, a pour fonction, comme chez Étienne de Bourbon, de généraliser à toute la Trinité ce qu'il a d'abord affirmé de l'une ou l'autre des trois personnes, dont le Fils :¹⁸

| | |
|--|---|
| Beata Virgo dicitur sedes Dei et Agni, quia in ipsa sedet Deus Pater, requievit Agnus et fuit 'totius Trinitatis triclinium' ¹⁸ . | La bienheureuse Vierge est dite le siège de Dieu et de l'Agneau, car en elle siège Dieu le Père, en elle a reposé l'Agneau et elle fut « le <i>triclinium</i> de toute la Trinité » |
|--|---|

Le distique d'Adam ne se lit qu'une fois chez Thomas d'Aquin († 1274), mais il y a l'autorité d'une parole chantée (*cantatur*) dans la liturgie, sans plus de précision : ses lecteurs sont supposés bien connaître le chant en question. Commentant la salutation angélique, Thomas en vient à la parole de l'ange : « le Seigneur est avec toi », dont il s'efforce de faire apparaître toute la vigueur. C'est en un sens tout particulier qu'il faut comprendre que « le Seigneur est avec » Marie. L'intensité de la présence divine en elle dépasse ce que connaissent les anges eux-mêmes, car il s'agit par exception d'une présence des trois personnes divines. On le voit, la relation de Marie à toute la Trinité devient de plus en plus un motif pour la glorifier et lui donner dans l'échelle des êtres une position exceptionnelle, suréminente :

¹⁷ BONAVENTURA, « Sermones de diuersis: reportationes, 39, collatio 2 », in Saint Bonaventure. *Sermons de diuersis*, vol. 2. éd. Jacques Guy Bougerol (Paris: Editions Franciscaines, 1993), 533.

¹⁸ BONAVENTURA, « Sermones de diuersis: reportationes, 52, collatio 11 », 675.

| | |
|--|--|
| Sic ergo familiarior cum Deo est beata Virgo quam angelus, quia cum ipsa Dominus Pater, Dominus Filius, Dominus Spiritus sanctus, scilicet tota Trinitas. Et ideo cantatur de ea: <i>totius Trinitatis nobile triclinium</i> ¹⁹ . | Ainsi donc, la bienheureuse Vierge est plus intime avec Dieu que l'ange, car avec elle est le Seigneur Père, le Seigneur Fils, le Seigneur Esprit saint, autrement dite toute la Trinité. Et c'est pour cela qu'on chante à son sujet : « de toute la Trinité/noble <i>triclinium</i> ». |
|--|--|

3.3. L'APPROBATION MARIALE

Après Thomas d'Aquin, les vers d'Adam sont si souvent repris par les théologiens qu'un recensement complet de sa fortune dépasserait les limites du présent article. On ne peut cependant passer sous silence une manière particulière de s'y référer, qui va bien au-delà de la citation littéraire ou doctrinale. A partir du milieu du XIII^e siècle se répand en effet un *exemplum* merveilleux qui décrit les circonstances dans lesquelles Adam aurait composé le distique qui nous intéresse. Selon cet *exemplum*, la Vierge même serait apparue devant Adam et aurait incliné la tête, en signe tout à la fois d'approbation et d'humilité, devant une formule qui l'honorait grandement.

Le premier à se faire l'écho de cette histoire est Thomas de Cantimpré († 1272), d'abord chanoine régulier non loin de Cambrai, puis dominicain à Louvain à partir de 1232. De 1237 environ à 1240, Thomas étudie à Paris, avant de retourner à Louvain pour y enseigner à son tour les arts et la théologie. Pendant son séjour à Paris, au couvent Saint-Jacques, il eut d'autant mieux l'occasion de visiter l'abbaye de Saint-Victor qu'il était lui-même, comme ex-chanoine régulier, un ancien confrère des victorins. C'est là, pense-t-on, qu'il recueillit l'*exemplum* qu'il rapporte par la suite dans son encyclopédie morale, le *Bonum universale de apibus* :

| | |
|---|---|
| Alia eiusdem apparitio, et de sequentia: <i>Salve mater Salvatoris</i> . Unde venerabilis magister Adam, canonicus sancti Victoris Parisiis, cum in dictanda sequentia: <i>Salve mater Salvatoris</i> , illum rhythmī versiculum edidisset, videlicet: <i>Salve mater pietatis Et totius Trinitatis Nobile triclinium,</i> gloriosa virgo, apparens ei et quasi pro honoris laude satisfaciens, cogitanti eidem supplex altissimi humilitatis verticem inclinavit ²⁰ . | Sur une autre apparition de [la Vierge] et la séquence <i>Salve mater Salvatoris</i> . Comme le vénérable maître Adam, chanoine de Saint-Victor de Paris, composait la séquence <i>Salve mater Salvatoris</i> et qu'il avait produit ces vers de son poème : Salut mère de la piété Et, de toute la Trinité, Noble <i>triclinium</i> , la glorieuse Vierge, lui apparut et tandis qu'il réfléchissait [encore], comme satisfaite de la louange dont il l'honorait, elle se courba et inclina la tête, en marque de la plus profonde humilité. |
|---|---|

¹⁹ THOMAS D'AQUIN, « In salutationem angelicam reportatio, art. 1, n° 1119 », in *Opuscula theologia*, vol. 2 (Roma: Marietti, 1954), 240, col. 2, lin. 25.

²⁰ ALPHONSE X LE SAGE, « Cantiga de santa Maria 202: Muito a santa Maria », in *L'école de Saint-Victor de Paris. Influence et rayonnement du Moyen Âge à l'époque moderne. Actes du colloque international du C.N.R.S. pour le neuvième centenaire de la fondation (1108-2008)*, éd. Dominique Poirel (Turnhout: Brepols, 2010), 681-683.

A partir de là, l'*exemplum* connaît diverses variations. Parmi les plus remarquables il faut compter celle qu'offre une des *Cantigas de santa Maria*, transmises sous le nom du roi de Castille Alphonse X le Sage († 1284). Selon elle, Adam était en peine de trouver une rime et c'est seulement en priant la Vierge Marie qu'il obtint le vers qui lui manquait :

| | |
|---|---|
| Esta é como un clerigo en Paris fazia huña prosa a Santa Maria e non podía [achar] huña rima, e foi rogar a Santa Maria que o ajudasse y, e achó-a logo. E a magestade lle disse « Muitas graças. » (...) ²¹ . | Voici comment un clerc à Paris faisait une prose à sainte Marie et ne pouvait [trouver] une rime, et il s'en fut demander à sainte Marie qu'elle l'aidât, et il trouva sur le champ. Et sa Majesté lui dit : « Grand merci ». |
|---|---|

La suite de la *Cantiga* donne plus de détails sur le « miracle » (*miragre*). Le nom du poète n'est pas donné, mais on apprend qu'il était archidiacre (*arcidiago*) et avait grand plaisir à composer des proses en l'honneur de Marie.

| | |
|---|--|
| El ja por desasperado de ss'aquea rim' achar per ome daqueste mundo, foiss' enton a un altar da Virgen Santa Maria e começoull'a rogar de ss'acabar esta prosa que lle foss' ajudador. Ca ela era ben feita de ssa loor e de Deus e de com' a Triñidade entendessen os encreus; e el dar non lle podía neun cabo, mas os seus geñollos ficou que ela foss' ende acabador. | Ayant déjà désespéré que personne au monde pût trouver cette rime, il s'en fut alors à un autel de la Vierge et commença à la prier qu'elle l'aidât à terminer cette prose, car elle était bien faite à sa louange et à celle de Dieu, et que, grâce à elle, les incrédules comprissent la Trinité. Et il ne pouvait pas lui donner aucune fin, mais il resta à genoux, demandant qu'elle-même la terminât. |
| Estand' el assi en prezes, veñolle a coraçõ a rima que lle minguaiva, que era de tal razon en latin e que mostrava : <i>Nobile triclinium</i> . E non avia palabra que y fezesse mellor. Esta rima que vos digo, e que quer dizer assi: Nobre casa de morada, tres moradas á en ti: Deus Padre e o seu Fillo e o Sant' Espirit' y veñeron morar sen falla por nos fazeren amor. | Comme il était ainsi en prières, la rime qui lui manquait lui vint au cœur, qui était en latin et disait ceci : <i>Nobile triclinium</i> . Et il n'y avait parole qui convînt mieux. Cette rime que je vous dis, veut dire : « Noble maison où demeurer, tu as trois demeures en toi : Dieu le Père et son Fils et le Saint-Esprit y viendront demeurer sans faute pour nous accorder leur amour. |
| Pois ouv' a pros' acabada, Santa Maria loou que lla tan ben acabara, e con gran prazer chorou. Mais a cabo duña peça a omage s'enclinou dela e mui passo disse : « Muitas graças, meu sennor. » Este miragre que Santa Maria demostrar quis conteceu, non á gran tempo, na cidade de Paris; e veredes a omagen, por seerdes en mais fis, oge dia enclinada estar dentr' en San Vitor. | La prose étant terminée, il loua sainte Marie qui l'avait si bien achevé et pleura de grande joie. Mais après un moment, sa statue s'inclina et très courtoisement lui dit : « Grand merci, Monseigneur ». Ce miracle que sainte Marie voulut manifester eut lieu, il n'y a pas longtemps, dans la cité de Paris et vous verrez la statue, soyez-en bien sûr, inclinée aujourd'hui encore dans Saint-Victor. |

²¹ THOMAS DE CANTIMPRÉ, « Bonum universale de apibus, II, 29, 7 », in Thomae Cantipratani. *Bonum universale de Apibus*, éd. Georges Colvener (Douai: ex Typographia Baltazaris Belleri, 1627), 279. L'édition propose cervicem comme variante à *verticem* : « [ms. b. c. tria imp. cervicem] » ; *Liber de natura rerum*, 9, 2, éd. Helmut Boese (Berlin–New York: Walter de Gruyter, 1973), 293-294 (II, 29, 7).

La *cantiga* commente en quel sens il faut comprendre le mot latin *triclinium* : c'est une maison comprenant trois demeures ou lieux de résidence, où les trois personnes viennent séjourner pour accomplir leur œuvre d'amour envers les hommes. L'histoire est belle et pieuse, elle honore tout ensemble Marie, Adam et l'abbaye de Saint-Victor. Néanmoins, il n'est plus guère question du Christ et de son humanité : le miracle de la Vierge prend le pas sur le mystère de l'Incarnation.

4. LES RAISONS D'UN CHANGEMENT

Ce que fait apparaître cette revue partielle des citations médiévales, c'est que l'effort d'Adam pour tenir la balance égale entre la relation générale de la Vierge aux trois personnes et la relation privilégiée qu'elle entretient avec son fils s'est peu à peu perdu. Dès la mort d'Adam, l'écart est allé croissant entre ce qu'il avait écrit et ce qu'on en a retenu. De la séquence subsiste surtout puis seulement son distique trinitaire. Ce qu'on voudrait observer pour conclure, c'est que l'évolution qu'on a vu se dessiner témoigne d'une tendance générale dans la littérature mariale des derniers siècles du Moyen Âge et qu'elle fait mieux apparaître, par contraste, ce qui fait l'originalité de l'école de Saint-Victor aux temps d'Adam et d'Hugues en particulier.

Ce n'est sûrement pas un hasard si le XII^e siècle est justement l'époque où naît une littérature proprement mariale²². Auparavant, Marie occupe certes une place non négligeable chez les écrivains chrétiens, à commencer par les Pères de l'Église ; mais c'est, pourrait-on dire, une place humble, secondaire, ancillaire pour ainsi dire. Presque toujours les textes qui la concernent n'abordent le mystère de Marie que pour mieux comprendre celui de son divin fils. Méditer sur sa maternité divine et sa virginité perpétuelle, c'est toujours chercher à mieux comprendre le mystère de l'Incarnation et de l'union hypostatique. En d'autres termes, avant le XII^e siècle la mariologie est pour l'essentiel une partie ou un prolongement de la christologie.

Vers le tournant du XII^e siècle, cette situation change. Saint Anselme († 1109) et son disciple Eadmer de Cantorbéry († 1125) composent des prières en l'honneur de la Mère Dieu. Eadmer rédige en outre un *Livre sur l'excellence de la Vierge Marie*. Un autre auteur dépendant d'Anselme, Honorius Augustodensis († v. 1150), écrit

²² Dominique POIREL, « De la Mère-Dieu à la *sponsa Patris*. Essor et inflexions de la littérature mariale du XII^e siècle », in *XII Simposio internazionale mariologico: Maria e il Dio dei nostri Padri, Padre del Signore nostro Gesù Cristo, Atti del XII Simposio Internazionale Mariologico, 5-8 ottobre 1999, Pontificia Facoltà teologica « Marianum »*, éd. Ermanno M. Toniolo (Roma: Marianum, 2001), 337-364.

le *Sceau de Marie*. En France, victorins et cisterciens rivalisent d'activité littéraire en hommage à sainte Marie. Adam de Saint-Victor compose quatorze séquences en l'honneur de Marie, dont celle qui nous occupe. Hugues de Saint-Victor († 1141) commente le *Magnificat* et une antienne pour l'Assomption tirée du Cantique des cantiques, et compose un traité *Sur la virginité de la bienheureuse Marie*, une homélie mariale et une sentence *Maria porta*. Après Hugues, Richard de Saint-Victor († 1173) rédige un traité sur la prophétie de l'Emmanuel, pour montrer contre son confrère André († 1175) qu'Isaïe prophétisait au sens littéral la conception virginale de Marie. Chez les cisterciens, Bernard de Clairvaux consacre de nombreux sermons à Marie, en particulier des homélies fameuses sur le *Missus est angelus* ou sur l'« aqueduc ». Il est imité par plusieurs confrères, tels Gueric d'Igny²³ († 1157), Amédée de Lausanne²⁴ († 1159), Aelred de Rievaulx²⁵ († 1167), Ogier de Locédio²⁶ († 1214) et Adam de Perseigne²⁷ († 1221)²⁸.

Dans le même temps, les prières à la Vierge, les chants à la Vierge, les louanges à la Vierge, les sermons sur la Vierge se multiplient, rassemblés parfois en recueils marials, comme ceux d'Amédée de Lausanne, d'Arnaud de Bonneval († 1157) ou d'Adam de Perseigne († 1221)²⁹. Les récits de miracles de la Vierge se multiplient aussi, composés autour de sanctuaires marials pour attirer les pèlerins. C'est encore l'époque où se met en place, dans les commentaires du Cantique des cantiques, une nouvelle manière de l'interpréter, identifiant la Bien-aimée non plus à l'Église ou à l'âme, mais à la Vierge Marie : ainsi font Honorius Augustodunensis, le pseudo-Richard de Saint-Victor, Philippe de Harvengt († 1183), Thomas le Cistercien († 1190) et Alain de Lille.

²³ Placide DESEILLE, John MORSON, and Hilary COSTELLO, *Gueric d'Igny, Sermons. Introduction, texte critique et notes* (Paris: Cerf, 1970–1973).

²⁴ Jean DESHUSSES, and Antoine DUMAS, éd., *Amédée de Lausanne, Huit homélies mariales* (Paris: Cerf, 1960) = *Patrologia Latina* 188, 1303-1346.

²⁵ Anselm HOSTE, Charles Hugh TALBOT, and Gaetano RACITI, *Aelredi Rieuallensis opera* (Turnhout: Brepols, 1971) = *Patrologia Latina* 195, 209-800.

²⁶ « De laudibus beatæ Virginis », in *Beati Oglerii de Tridino, abbatis monasterii Locediensis ordinis cisterciensis in diocesi Vercellensis opera*, éd. Giovanni Battista Adriani (Torino: ex officina Regia, 1873).

²⁷ *Patrologia Latina* 211, 583-754, en particulier 699-754 (sermons consacrés à la Vierge).

²⁸ On trouvera un inventaire de la littérature mariale d'origine cistercienne dans Jean LONGÈRE, « éléments pour une bibliographie mariale cistercienne au Moyen Age », in *La Vierge dans la tradition cistercienne. Communications présentées à la 54^e session de la Société française d'études mariales, Abbaye Notre-Dame d'Orval, 1998*, éd. Jean Longère (Paris: Médiaspaul, 1999), 13-38.

²⁹ Les œuvres d'Arnaud de Bonneval sont éditées en *Patrologia Latina* 189, 1513-1760 et 185, 267-302.

De même qu'en littérature se met en place une floraison d'écrits spécialisés en l'honneur de Marie, de même en théologie surgit une réflexion neuve à son sujet: peu à peu, la mariologie commence à prendre son autonomie vis-à-vis de la christologie. La meilleure preuve en est l'effort neuf pour mettre la Vierge Marie en relation, non plus avec le Christ seulement, ou bien avec le Dieu trine par l'intermédiaire de son divin fils, mais avec les trois personnes divines présentées à égalité. Ainsi fait, par exemple, Bernard de Clairvaux, lorsqu'il commente « le Seigneur est avec toi » en interprétant tour à tour « le Seigneur » comme signifiant les trois personnes divines :

| | |
|--|--|
| <p>Ait itaque : <i>Ave, gratia plena: dominus tecum. Nec tantum Dominus Filius tecum, quem carne tua induis, sed et Dominus Spiritus Sanctus, de quo concipis, et Dominus Pater, qui genuit quem concipis. Pater, inquam, tecum qui suum Filium facit et tuum. Filius tecum qui ad condendum in te mirabile sacramentum, miro modo et sibi reserat genitale secretum, et tibi servat virginale signaculum. Spiritus Sanctus tecum qui cum Patre et Filio tuum sanctificat uterum. Dominus ergo tecum</i>³⁰.</p> | <p>L'ange dit donc : « Je te salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ». Non seulement est avec toi Dieu le Fils, que tu as revêtu de ta chair, mais aussi Dieu le Saint-Esprit, de qui tu as conçu, et encore Dieu le Père, qui a engendré celui que tu as conçu. Le Père est avec toi, qui fait que le Fils soit sien et tien. Le Fils est avec toi qui, pour fonder en toi le mystère admirable, s'est miraculeusement introduit dans ton sein sans briser le sceau de ta virginité. Le Saint-Esprit est avec toi, lui qui avec le Père et le Fils sanctifie tes entrailles. C'est donc ainsi que « le Seigneur est avec toi. »</p> |
|--|--|

Dans la mouvance victorine, Absalon de Saint-Victor procède de même et, plus nettement encore, décore la Vierge de trois titres divers, ceux d'« épouse », de « fille » et d'« amie », pour désigner ses trois manières distinctes d'être en relation avec chacune des trois personnes divines :

| | |
|---|--|
| <p><i>Dominus tecum. Dominus Pater tecum, quia tu sponsa eius; Dominus Filius tecum, quia tu mater eius; Dominus Spiritus sanctus tecum, quia tu amica eius (...). Pater ergo tecum, cuius Filium conceptura; Filius tecum, quem conceptura; Spiritus sanctus tecum, de quo conceptura es</i>³¹.</p> | <p>« Le Seigneur est avec toi ». Le Seigneur Père est avec toi, parce que tu es son épouse ; le Seigneur Fils est avec toi, parce que tu es sa mère ; le Seigneur Esprit saint est avec toi, parce que tu es son amie (...). Le Père est donc avec toi, lui dont tu dois concevoir le Fils ; le Fils est avec toi, que tu dois concevoir ; l'Esprit saint est avec toi, de qui tu dois concevoir³².</p> |
|---|--|

³⁰ BERNARD DE CLAIRVAUX, « Homiliae super Missus est, 3, 3 », in *Sancti Bernardi opera*, vol. 4, éd. Jean Leclercq – Charles Talbot – Henri Rochais (Romae: Editiones cistercienses, 1966), 38 = *Patrologia Latina* 183, 73B.

³¹ BERNARD DE CLAIRVAUX, « Homiliae super Missus est, 3, 3 ».

³² ABSALON DE SAINT-VICTOR OU DE SPRINGIERSBACH, « Sermo 22 in Annuntiatione beatae Mariae », in *Patrologia Latina* 211, 134A.

L'évolution se poursuit jusqu'à la fin du Moyen Âge et au-delà, mais ce qu'on a vu donne un contexte suffisant pour comprendre ce qui s'est produit entre Adam de Saint-Victor et ceux qui, venant après, le citent avec enthousiasme parfois, mais en concentrant peu à peu leur regard sur un distique isolé, au détriment de la strophe complète et de sa signification plus équilibrée. Sans doute, l'évolution était en germe à l'époque même d'Adam. Mais il nous semble typique du poète-théologien que, tout en lui faisant place dans une de ses séquences, il ait aussitôt entrepris d'en balancer ce qu'il pouvait y avoir d'unilatéral et, par là, d'excessif, comme s'il percevait quelque danger pour l'intelligence et l'équilibre du mystère à trop exalter par piété celle qui s'est elle-même définie comme la « servante du Seigneur ». En quoi son attitude n'est pas sans rappeler celle d'Hugues de Saint-Victor, lorsqu'au début de son commentaire du *Magnificat* il s'étonne du contraste entre la sublimité du mystère et la simplicité des paroles mariales :

| | |
|--|---|
| Maximam hanc in Scripturis diuinis difficultatem inuenio quod, ubi magna quaedam et sublimia nonnunquam requirere nos causa circumstans cogit, ibi nichil praeter solitum et quod dictu non magni sit praetendere littera uideatur ³³ . | La principale difficulté que je trouve dans les Écritures divines est que, là où les circonstances nous font attendre quelque chose de grand et de sublime, le texte ne paraît présenter rien d'autre que des paroles ordinaires et de peu de valeur. |
|--|---|

Replacée dans un contexte plus large, la séquence d'Adam prend un nouveau relief. Loin d'ignorer les tendances nouvelles de son temps, elle leur donne voix dans la première partie de la strophe, qui présente avec tact la trine relation de la Vierge avec chacune des personnes divines. Aussitôt après, cependant, profitant du caractère amébéé de sa composition, Adam rééquilibre son propos théologique en même temps que poétique, à l'aide d'une seconde demi-strophe, dans laquelle il affirme nettement la relation principale de la Vierge à son fils, redonnant ainsi la première place, comme Hugues dans sa *summa*, au mystère central de l'Incarnation. Ainsi sont affirmées et harmonisées ces orientations majeures, en tension mais compatibles, typiques de l'école victorine : l'ouverture aux courants les plus récents de la théologie contemporaine, l'enracinement dans la tradition la plus solide et la recherche en toutes choses de l'harmonie du mystère chrétien.

³³ HUGUES DE SAINT-VICTOR, « In Canticum Mariae », in *L'œuvre de Hugues de Saint-Victor*, vol. 2: *Super Canticum Mariae, Pro Assumptione Virginis, De beatae Mariae virginitate, Egredietur virga, Maria porta*, éd. Bernadette Jollès (Turnhout: Brepols, 2000), 24.

ABRÉVIATION

Patrologia Latina – *Patrologiae cursus completus: seu bibliotheca universalis, integra, uniformis, commoda, oeconomica, omnium SS. Patrum, doctorum scriptorumque ecclesiasticorum... Series latina prior in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae latinae a Tertulliano ad Innocentium III.* Edited by Jacques-Paul Migne. Parisiis: Apud Garnier fratres editores et J.-P. Migne successores, 1844–1855.

BIBLIOGRAPHIE

- ABSALON DE SAINT-VICTOR OU DE SPRINGIERSBACH. « Sermo 22 in Annuntiatione beatae Mariae ». In *Patrologia Latina* 211, 130-137.
- ALPHONSE X LE SAGE. « Cantiga de santa Maria 202: Muito a santa Maria ». In *L'école de Saint-Victor de Paris. Influence et rayonnement du Moyen Âge à l'époque moderne. Actes du colloque international du C.N.R.S. pour le neuvième centenaire de la fondation (1108-2008)*, éd. Dominique Poirel, 681-683. Turnhout: Brepols, 2010.
- ANTOINE DE PADOUE. « Sermo in Annuntiatione beatae Mariae Virginis ». In Antoine de Padoue, *Sermones dominicales et mariani*, vol. 2, éd. Flach Martim, 109-126. Padova: Centro Studi Antoniani, 1979.
- AUGUSTINUS HIPPONENSIS. « Contra Iulianum ». In *Patrologia Latina* 44, 641-880.
- BERNARD DE CLAIRVAUX. « Homiliae super *Missus est* ». In *Sancti Bernardi opera*, vol. 4, éd. Jean Leclercq – Charles Talbot – Henri Rochais, 13-58. Romae: Editiones cistercienses, 1966.
- BERNARD DE CLAIRVAUX. « Sermones in Assumptione beatae Mariae Virginis ». In *Sancti Bernardi opera*, vol. 5, éd. Jean Leclercq – Charles Talbot – Henri Rochais, 123-160. Roma: Editiones Cistercienses, 1968.
- BONAVENTURA. « Commentaria in quattuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi ». In *Opera omnia*, vol. 1-4, éd. PP. Collegii a S. Bonaventura. Quaracchi: Ad Claras Aquas, 1882–1889.
- BONAVENTURA. *Sermons de diversis*, vol. 2. éd. Jacques Guy Bougerol. Paris: Editions Franciscaines, 1993.
- « De laudibus beatae Virginis ». In *Beati Oglerii de Tridino, abbatis monasterii Locediensis ordinis cisterciensium in diocesi Vercellensis opera*, éd. Giovanni Battista Adriani, 1-98. Torino: ex officina Regia, 1873.
- DESEILLE, Placide, John MORSON, and Hilary COSTELLO. *Guerric d'Igny, Sermons. Introduction, texte critique et notes*. Paris: Cerf, 1970–1973.
- DESHUSSES, Jean, and Antoine DUMAS, éd. *Amédée de Lausanne, Huit homélies mariales*. Paris: Cerf, 1960.
- « Distinctiones dictionum theologicalium ». In *Patrologia Latina* 210, 687-1011.

- ÉTIENNE DE BOURBON. *Tractatus de diversis materiis praedicabilibus (secunda pars)*, éd. Jacques Berlioz, Denise Ogilvie-Davie, and Colette Ribaucourt. Turnhout: Brepols, 2015.
- GÉROCH DE REICHERSBERG. « Expositio Psalmorum (Commentarius aureus in Psalmos et Cantica ferialia) ». in *Patrologia Latina* 193, 619-1814; 194, 9-118.
- GROSFILLIER, Jean. *Les séquences d'Adam de Saint-Victor. Étude littéraire (poétique et rhétorique), textes et traductions, commentaires*. Turnhout: Brepols, 2008.
- HOSTE, Anselm, Charles Hugh TALBOT, and Gaetano RACITI. *Aelredi Rieualensis opera*. Turnhout: Brepols, 1971.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR. « In Canticum Mariae ». In *L'œuvre de Hugues de Saint-Victor*, vol. 2: *Super Canticum Mariae, Pro Assumptione Virginis, De beatae Mariae virginitate, Egredietur virga, Maria porta*, éd. Bernadette Jollès, 24-90. Turnhout: Brepols, 2000.
- ISIDORE DE SÉVILLE. *Etymologiae sive Origines*, éd. Wallace M. Lindsay, Oxford: E typographeo Clarendoniano, 1911.
- JOLLÈS, Bernadette, éd. *Quatorze proses du xii^e siècle à la louange de Marie*. Turnhout: Brepols, 1994.
- Liber de natura rerum*, éd. Helmut Boese. Berlin–New York: Walter de Gruyter, 1973.
- LONGÈRE, Jean. « Eléments pour une bibliographie mariale cistercienne au Moyen Age ». In *La Vierge dans la tradition cistercienne. Communications présentées à la 54e session de la Société française d'études mariales, Abbaye Notre-Dame d'Orval, 1998*, éd. Jean Longère, 13-38. Paris: Médiaspaul, 1999.
- PIERRE DE CELLE. « Sermo 86 ». In *Patrologia Latina* 202, 897-901.
- PIERRE LE CHANTRE. *Distinctiones Abel*, éd. Stephen A. Barney. Turnhout: Brepols, 2004.
- PIERRE LE CHANTRE. *Verbum abbreviatum*, éd. Monique Boutry. Turnhout: Brepols, 2004.
- PIERRE LE CHANTRE. *Verbum abbreviatum*, éd. Monique Boutry. Turnhout: Brepols, 2012.
- POIREL, Dominique. « De la Mère-Dieu à la sponsa Patris. Essor et inflexions de la littérature mariale du xii^e siècle ». In *XII Simposio internazionale mariologico: Maria e il Dio dei nostri Padri, Padre del Signore nostro Gesù Cristo, Atti del XII Simposio Internazionale Mariologico, 5-8 ottobre 1999, Pontificia Facoltà teologica « Marianum »*, éd. Ermanno M. Toniolo, 337-364. Roma: Marianum, 2001.
- RUPERT DE DEUTZ. *Commentaria in Evangelium sancti Iohannis*, éd. Rhabanus Haacke. Turnhout: Brepols, 1969.
- « Sequentia 3 De s. Iohanne evangelista ». In *Les séquences d'Adam de Saint-Victor. Étude littéraire (poétique et rhétorique), textes et traductions, commentaires*, éd. Jean Grosfillier, 263-266. Turnhout: Brepols, 2008.
- « Sequentia, 53 ». In *Les séquences d'Adam de Saint-Victor. Étude littéraire (poétique et rhétorique), textes et traductions, commentaires*, éd. Jean Grosfillier, 471-474. Turnhout: Brepols, 2008.
- THOMAS D'AQUIN. « In salutationem angelicam reportatio ». In *Opuscula theologia*, vol. 2, 239-241. Roma: Marietti, 1954.
- THOMAS DE CANTIMPRÉ. *Bonum universale de Apibus*, éd. Georges Colvenere, Douai: ex Typographia Baltazaris Belleri, 1627.

ET TOTIUS TRINITATIS/ NOBILE TRICLINIUM : FORTUNE ET SENS D'UN DISTIQUE
D'ADAM DE SAINT-VICTOR

Résumé

Parmi les proses et séquences d'Adam de Saint-Victor, deux vers ont rencontré un succès durable dès le XII^e siècle, chez Aelred de Rievaulx peut-être, sûrement chez Alain de Lille, Antoine de Padoue, Étienne de Bourbon, Bonaventure, Thomas d'Aquin, Thomas de Cantimpré et bien d'autres, en latin ou en langue vernaculaire comme dans les *Cantigas* attribuées au roi de Castille Alphonse X le Sage. Toutefois ce vaste succès a vite détaché les deux vers de leur contexte. Ce faisant, il en a subtilement mais substantiellement modifié la signification originelle. L'enquête étudie le sens du distique chez Adam lui-même, puis chez ses lecteurs ultérieurs, pour interpréter ce décalage en fonction des tendances plus générales qui affectent la mariologie dans les derniers siècles du Moyen Âge. Tout en énonçant un lien personnel de la Vierge Marie avec les trois derniers de la Trinité (*Et totius Trinitatis/ nobile triclinium*), Adam prend aussitôt soin d'affirmer sa relation plus intime et plus spéciale avec le Verbe incarné (*Verbi tamen incarnati speciale maiestati preparans hospitium*). Avec le temps, ce correctif se perd chez les écrivains ultérieurs, qui ne retiennent de la séquence que le triple lien de Marie avec les trois personnes divines. Or l'analyse de la séquence montre que le but d'Adam était d'insister principalement sur son lien particulier avec le Fils. Cette variation manifeste une évolution plus générale dans la littérature mariale. Durant les trois ou quatre derniers siècles du Moyen Âge, on tend de plus en plus à louer la Vierge Marie pour elle-même, indépendamment du mystère de l'Incarnation, au risque de séparer la mariologie de la christologie. Il n'en est que plus instructif de voir qu'Adam s'efforçait encore tenir ensemble deux affirmations, l'une corrigeant l'autre. Par là, il s'inscrivait parfaitement dans la tradition victorine. Tout en donnant voix aux tendances nouvelles de son temps, les maîtres de Saint-Victor cherchent aussitôt à les rééquilibrer par un solide enracinement dans la tradition la plus ancienne de l'Église, afin de préserver l'équilibre harmonique du mystère chrétien.

Mots clés: Adam de Saint-Victor; Poésie liturgique; Littérature latine du Moyen Âge; Mariologie; Théologie trinitaire

ET TOTIUS TRINITATIS/ NOBILE TRICLINIUM: LOSY I ZNACZENIE DYSTYCHU
ADAMA OD ŚW. WIKTORA

Streszczenie

Spośród tekstów i sekwencji Adama od św. Wiktora dwa wersety zyskały trwałą popularność od XII wieku – prawdopodobnie u Elreda z Rievaulx, a z całą pewnością u Alana z Lille, Antoniego Padewskiego, Etienne'a de Bourbon, Bonawentury, Tomasza z Akwinu, Tomasza z Cantimpré i wielu innych. Występowały one zarówno w języku łacińskim, jak i w językach wernakularnych, na przykład w *Cantigas* przypisywanych Alfonsowi X Mądrymu, królowi Kastylii. Jednak ten ogromny sukces szybko oderwał te dwa wersety od ich kontekstu, co w konsekwencji subtelnie, lecz istotnie zmieniło ich pierwotne znaczenie. Niniejsze studium bada sens dystychu zarówno w twórczości samego Adama, jak i w jego późniejszej recepcji, w celu interpretacji tej zmiany w odniesieniu do szerszych tendencji, które kształtowały mariologię w ostatnich wiekach średniowiecza. Stwierdzając osobisty związek Maryi Dziewicy z trzema osobami Trójcy Świętej (*Et totius Trinitatis nobile triclinium*), Adam podkreśla jednocześnie Jej bardziej osobistą i szczególną relację ze Słowem wcielonym (*Verbi tamen incarnati speciale maiestati preparans hospitium*). Z czasem jednak to doprecyzowanie

zostało zatracone przez późniejszych autorów, którzy z sekwencji zachowali jedynie potrójny związek Maryi z trzema osobami boskimi. Jednak analiza sekwencji wskazuje, że głównym celem Adama było przede wszystkim uwypuklenie jej szczególnej relacji z Synem. Tendencja ta wpisuje się w szerszą ewolucję literatury maryjnej. W ciągu ostatnich trzech lub czterech wieków średniowiecza coraz częściej opisywano Najświętszą Maryję Pannę w oderwaniu od tajemnicy wcielenia, co groziło stopniowym rozdzieleniem mariologii od chrystologii. W tym kontekście tym bardziej znaczące staje się to, że Adam dążył do zachowania równowagi między obiema perspektywami, pozwalając jednej korygować drugą. W ten sposób doskonale wpisywał się w tradycję wiktoriańską. Choć w jego twórczości dostrzegalne są nowe tendencje teologiczne epoki, mistrzowie z Saint-Victor starali się je równoważyć poprzez silne zakorzenienie w najstarszej tradycji Kościoła, dążąc do zachowania harmonii w rozumieniu tajemnicy chrześcijańskiej.

Słowa kluczowe: Adam ze św. Wiktora; poezja liturgiczna; łacińska literatura średniowieczna; mariologia; teologia trynitarna

ET TOTIUS TRINITATIS/ NOBILE TRICLINIUM: THE FORTUNE AND MEANING OF THE DISTICH BY ADAM OF SAINT VICTOR

Summary

Of the various pieces of prose and sequences of Adam of Saint Victor, two verses achieved lasting success as early as the twelfth century—perhaps with Aelred of Rievaulx, and certainly with Alain de Lille, Anthony of Padua, Étienne de Bourbon, Bonaventure, Thomas Aquinas, Thomas of Cantimpré, and many others—both in Latin and in the vernacular, as well as in the *Cantigas* attributed to King Alfonso X of Castile, known as “the Wise.” However, this widespread reception soon led to the detachment of these verses from their original context, which subtly yet significantly altered their original meaning. This study examines the meaning of the distich both in Adam’s own work and in its later reception, interpreting this transformation in light of broader trends that shaped Mariology in the final centuries of the Middle Ages. While Adam expresses the personal connection of the Blessed Virgin Mary with the three persons of the Trinity (*Et totius Trinitatis/ nobile triclinium*), he simultaneously emphasizes her more intimate and particular relationship with the Incarnate Word (*Verbi tamen incarnati speciale maiestati praeparans hospitium*). Over time, this nuance fades in later texts, where authors retain only the triple relationship of Mary with the three divine persons. However, an analysis of the sequence reveals that Adam’s primary objective was to highlight her special relationship with the Son. This shift reflects a broader evolution in Marian literature. In the last three or four centuries of the Middle Ages, the Virgin Mary was increasingly praised independently of the mystery of the Incarnation, raising the risk of separating Mariology from Christology. In this context, it is all the more significant that Adam sought to maintain a balance between these two perspectives, allowing one to correct the other. In doing so, he aligned perfectly with the Victorine tradition. While his work gave voice to emerging theological tendencies of his time, the masters of Saint-Victor sought to counterbalance them by grounding their thought firmly in the Church’s earliest tradition, striving to preserve the harmonious equilibrium of the Christian mystery.

Keywords: Adam of Saint Victor; liturgical poetry; Latin medieval literature; Mariology; Trinitarian theology